

# DOUBLETES SEMANTIQUES EN ARABE ET TRADUCTION

Pr. BOUHADIBA Farouk  
Université de Mostaganem

**Résumé :** La synonymie, ou l'usage de deux mots successifs ayant le même sens, du moins qui se rapprochent au sein d'un même champs sémantique, est d'usage en arabe. Elle fait partie de ce que l'on appelle communément *la répétition proche ou rapprochée*. Cet usage se trouve en général en fin de phrase. Ce genre de production de phrases est souvent reconnu dans le domaine de la traduction sous le nom de *doublets sémantiques* ou plus simplement sous le nom de *la répétition sémantique*. Elle sert dans la plus part des cas à mettre en exergue une idée, un argument, ou à mettre en relief une allitération ou une résonance dans la phrase et ce dans un but emphatique ou émotionnel.

Un exemple serait:

هذه الأزمة قادتنا الى كارثة لا تعد ولا تحصى

Lit. \* cette crise nous a menés à une ruine (catastrophe) à ne pas compter et à ne pas évaluer.

Que nous traduirons par : Cette crise nous a menés à une situation qui ne peut ni être estimée ni être évaluée.

Sachant que « estimée » et « évaluée » représentent une redondance en Français, nous réduirons cette phrase par *fusionnement* à : Cette crise nous a mis dans une situation aux conséquences incalculables.

Il y a donc des techniques et stratégies de la traduction auxquelles nous ferons appel et qui nous permettent d'agir sur les constructions syndétiques (présence de connecteurs) et les constructions asyndétiques (absence de connecteurs) dans lesquelles se trouvent ces doublets sémantiques afin de rendre la traduction possible. Nous illustrerons par le fusionnement (2 à 1) en ramenant les doublets sémantiques de l'arabe à un concept englobant dans la langue cible, par la transposition grammaticale et autres techniques et stratégies de la traduction comment ceci peut être fait au niveau du discours. Nous espérons pouvoir ainsi contribuer et enrichir les débats lors de cette troisième conférence sur la stratégie(s) de traduction.

La langue arabe fait souvent usage de la synonymie ou de la synonymie rapprochée et ce à des fins stylistiques, emphatiques ou textuelles. Des mots et parfois des clauses voire même des phrases entières sont doublés. Ceci est connu sous le nom de *doublets sémantiques* ou répétition. On parle également de la répétition sémantique. Ainsi, dans une phrase telle que :

هذه الأزمة قادتنا الى كارثة لا تعد ولا تحصى

Nous remarquons qu'elle ne peut être traduite en français par :

\* Cette crise nous a menés à une catastrophe qui ne peut pas être ni comptée ni estimée (évaluée...)

En laissant de côté la question relative à la nature du texte source (TS) (qasida, histoire d'amour, roman, passage littéraire...), ainsi que celle du texte cible (TC) et celle de l'audience (donc l'auditeur ou le lecteur), nous traiterons quelques type de difficultés en traduction de l'arabe vers le français ou l'anglais et nous essayerons de donner quelques indices qui nous semblent révélateurs de ces difficultés. Ils serviront, nous l'espérons,



de base de réflexion, d'exploration et d'exploitation à nos étudiants qui s'intéressent de près ou de loin aux problèmes de la traduction de l'arabe vers le français ou l'anglais. Naturellement, nous ne citerons pas toutes les stratégies possibles de la traduction où ces questions pourraient être débattues concernant la traduction arabe-français ou arabe-anglais et vice-versa. Un exemple de ces techniques ou stratégies serait celui de l'équivalence qui nécessite en elle même une redéfinition dans la Théorie de la Traduction. Ce terme étant utilisé dans la littérature sur la traduction de façon presque interchangeable et il est souvent utilisé comme couverture à d'autres techniques et stratégies de la traduction telles que la correspondance, la compensation, ou le chevauchement partiel ou total dans l'acte traduisant.

L'équivalence, telle que nous la concevons, peut être descriptive ou prescriptive. Dans des chaînes telles que :

mamnu:9 attadxi :n	→	interdit le tabac
ila lliqa :	→	jusqu'à la rencontre

le traducteur est à la recherche de relations possibles entre les traits du texte source et ceux du texte cible. En d'autres termes, il s'attèle à la recherche de cognats ou correspondances entre TS et TC. Ceci bien sûr afin de délimiter les champs sémantiques entre les deux textes ou les deux langues et qu'il utilise comme stratégie de base qui lui permettra de procéder à des ajouts, à la troncation etc. pour aboutir à un texte traduit qui reflète l'esprit et la lettre du texte source.

L'équivalence prescriptive d'autre part, traite de la relation entre une expression du TS par rapport à la structure canonique du texte cible. Ainsi,

mamnu:9 attadxi :n	→	pas de fumée, pas de tabac, etc.
ila lliqa :	→	au revoir! (à la prochaine, à plus tard, bye bye, etc., selon l'audience)



A ces deux types d'équivalences que nous appellerons des équivalences primaires dans le sens où elles peuvent servir de base au processus de traduction proprement dit, nous pouvons ajouter l'équivalence dynamique d'Eugen Nida (1964) dans *Towards a Science of Translation* et qui vise à donner au TC un effet équivalent à celui du TS et ce en violation de règles et contraintes grammaticales, en faisant abstraction du contexte, du genre de texte, etc. Là aussi, le traducteur nous parlera d'équivalence comme technique pour contourner les gaps syntaxiques et sémantiques entre deux langues. Est-ce une 'bonne' ou une 'mauvaise' stratégie pour traduire et contourner des problèmes de syntaxe, de sens, voire même de structure textuelle? Nous laisserons cette question ouverte au débat.

Ce que nous retiendrons par contre, c'est l'idée que l'équivalence représente en fait un pas vers la détermination (circonscription) du sens avec comme préalable la nécessité de donner libre cours à la créativité du traducteur tout en tenant compte de sa responsabilité dans la traduction.

Nous ne traiterons pas dans cette communication de stratégies de la traduction telles que la perte de traduction, la traduction par omission, la traduction par addition, la transposition culturelle, la compensation, ou la traduction par chevauchement partiel ou total. Quoique nous ferons appel dans nos observations sur les doublets sémantiques et lors de nos illustrations par des exemples, à certaines de ces techniques ou stratégies. Nous ne traiterons pas également de techniques de la traduction telles que la traduction littérale, la traduction interlinéaire, la traduction libre, la traduction communicative, etc.). Ceci afin d'éviter d'enclencher un débat sur la question des techniques de la traduction par rapport aux stratégies de la traduction qui risque de nous éloigner de l'objet de cette communication qui porte sur les doublets sémantiques de l'arabe et comment les traduire en français ou en anglais. D'autant plus que nous ne pensons pas qu'il existe un consensus parmi les linguistes et les traducteurs quant aux champs d'application des techniques et des stratégies de la traduction et leurs limites respectives dans l'acte traduisant.



Nous axerons donc notre intervention sur les doublets ou la répétition sémantique en arabe et la manière ou les manières d'aborder cette question pour une traduction aussi fidèle que possible.

La langue arabe est caractérisée par un usage presque systématique de la répétition de synonymes ou quasi-synonymes. Ceci est souvent attribué à la nature rhétorique de cette langue. La répétition sémantique<sup>1</sup> se présente sous deux aspects fondamentaux :

(i) les deux mots ou expressions utilisés appartiennent à la même aire sémantique, mais ils demeurent distincts par leur sens respectif comme dans : *attahliil wal 'istiHsaa*<sup>2</sup> (l'analyse et l'investigation / la recherche)

(ii) les mots ou expressions utilisés sont entièrement synonymes. Du moins dans le contexte dans lequel ils sont utilisés, il n'y a aucune différence dans le sens comme dans : *mutawa :silatin mustamirratin* (continuelle continue)

Dans les deux cas, il appartient au traducteur averti de faire appel à la troncation ou au fusionnement pour rendre « *attahliil wal 'istiHsaa* » par « l'analyse » tout court ou « la recherche » selon le contexte où ce doublet est utilisé. Ceci afin d'éviter la redondance en français et de respecter les contraintes syntaxiques et sémantiques de la langue cible. Quant au doublet « *mutawa :silatin mustamirratin* », nous le rendrons par « continuous » ou bien « continuously » voire même « permanently » selon le contexte en anglais., mais nous ne pourrons le traduire par \* « continuously continuous » puisque la grammaire anglaise ne permet pas une telle construction dans la phrase, et ce même si du point de vue de la structure canonique de la phrase, la chaîne {adverbe-adjectif} est permise en anglais comme dans : *It's obviously clear that...* que l'on traduirait en français par « Il est clair que... ». Nous remarquons donc que la contrainte dans la



traduction de « mutawa :silatin mustamirratin » se situe au niveau des contraintes sémantiques de la langue anglaise.

La répétition sémantique en arabe ne se limite pas à une catégorie particulière du discours (verbe, nom, etc.). Elle concerne en fait toutes les catégories et peut apparaître avec des noms doublés, des adjectifs, des verbes, des adverbes ou sous forme de combinaisons (nom/verbe ; adjectif/verbe) , etc. Elle peut être syndétique, c-à-d. qu' elle peut inclure une copule de liaison. Ceci apparaît surtout dans des cas de doublets sémantiques à base d'adjectifs. Elle peut également, quoique de façon moins productive, associer ces copules à des noms ou des verbes. Elle peut être asyndétique, c.-à-d. qu'elle se produit sans liaison entre les éléments qui constituent le doublet sémantique. Un exemple de répétition sémantique syndétique serait « barbari wa hamaji » (sauvage et barbare). Une répétition sémantique asyndétique serait « aniqatin jamilatin » (charmante/élégante belle / jolie) (Dickins et Watson, 2002 : 47-9).

Il existe un certain nombre de techniques auxquelles on pourrait faire appel pour traduire la répétition sémantique arabe vers le français ou l'anglais. La première consisterait à fusionner les deux mots arabes en un mot englobant français ou anglais. Ainsi, « tadaabiir qaasijja wa saarima » ne peut être traduite que par « des mesures strictes et draconiennes ». La répétition sémantique du type syndétique « qaasijja wa saarima » peut simplement être traduite par « mesures strictes » ou « mesures draconiennes » au lieu de « mesures strictes et draconiennes » ou bien « severe measures » « strict/harch measures » au lieu de « severe and strict/harch » pour l'anglais. Là aussi, le choix de l'un ou l'autre terme « stricte », « draconienne » dépend du contexte et du type de texte à traduire.

D'autre part, « taHdiith wa 9asrana » ne pourrait se traduire par « renouveau et modernisation » ou bien par « renewal and modernisation » du fait que la langue française et la langue anglaise, qui sont des langues d'apparemment génétique similaire, considèreraient une telle chaîne comme caractéristique de la redondance et donc inappropriée du point de



vue de la langue écrite ou orale. Le choix pour « renouveau » ou « modernisation » dépendrait là aussi du contexte et de la dextérité du traducteur.

Une autre technique assez communément employées dans la traduction arabe-français ou arabe-anglais est celle concernant la répétition sémantique à signification clairement distincte. Il est généralement fait appel dans ces cas à la transposition grammaticale partielle. Ainsi nous ne pourrions traduire l'expression arabe « inhijar al qijam wal axlaaq » par « l'effondrement des valeurs et de la morale » dans le cas de ce doublet nominal. Nous ferons alors appel à la transposition grammaticale où une chaîne nom-nom serait remplacée par une séquence nom-adjectif en français « la perte des valeurs morales » ou bien par une séquence adjectif-nom en anglais « the loss / collapse of moral values ». D'autres exemples où il est fait appel à la transposition grammaticale seraient: « athaiq wal Haraj ». Dans ce cas, il y a non seulement transposition grammaticale pour traduire ce doublet nominal par une forme adjectivale en anglais, mais il y a aussi troncature ou fusionnement lorsque le traducteur opte pour le terme « claustrophobic » pour rendre la traduction en anglais. Ici, « claustrophobic » transpose le doublet sémantique arabe « athaiq wal Haraj ».

De même la phrase « laqad akkadat al buHuuth al jaami9ijja hadhihi ad dhaahira almukhalla wa tanaawalatha bil istiqaasaa wa ttahlil »<sup>3</sup> se traduirait en anglais par « Academic research confirmed and carefully analysed this disgraceful phenomenon', ou bien par « La recherche universitaire a permis de confirmer et a soigneusement analysé ce phénomène disgracieux'. Nous observons que la séquence {adverbe-participe passé} « soigneusement analysé » transpose l'expression arabe « istiqaasaa wa ttahlil » qui est à base d'un doublet sémantique nominal.

Deux autres techniques qui nous paraissent les plus récurrentes dans la traduction de doublets sémantiques de l'arabe relèvent de cas où l'expression arabe vise l'emphase ou l'expression emphatique et qu'il faudrait faire ressortir dans le texte cible français ou anglais sous peine de



perdre de la valeur textuelle de la source. Dans ce cas, il s'agit souvent de traduire par un ensemble à signification éloignée du doublet pour rendre l'aspect emphatique de ce doublet dans la langue cible. C'est le cas par exemple de l'utilisation de deux mots opposés par rapport à l'arabe pour donner un poids emphatique à l'expression textuelle.

La première technique relève du distancement ou l'éloignement / l'écart sémantique. Elle vise à traduire les deux éléments du doublet arabe par des mots français ou anglais qui sont distanciés sur le plan du sens par rapport aux mots arabes qui eux sont rapprochés (synonymie). Autrement dit, les entrées lexicales des mots traduits appartiennent à des champs sémantiques beaucoup plus éloignés que ceux de l'arabe. Ainsi, dans l'expression « yudhishuhu wa yudhiluhu » les deux verbes adhasha / adhala sont tout à fait proches sur le plan sémantique. L'expression « yudhishuhu wa yudhiluhu » sert dans ce cas d'emphase pour exprimer l'idée d'une « peur extrême », d'une situation de bafouement. La traduction des verbes « adhasha » par « étonner » et « adhala » par « alarmer », sert à couvrir l'aspect emphatique qui est contenu dans le doublet arabe afin de mettre en relief l'idée de cette « peur extrême » ou d'une situation où l'on ne sait plus quoi faire. Nous observons alors que la distance sémantique entre les verbes arabes est beaucoup moins grande que celle entre les verbes français. On peut être étonné sans être alarmé et vice-versa. Néanmoins, « yudhishuhu wa yudhiluhu » serait traduite par 'Ceci (à la fois) l'étonnait et l'alarmait » pour justement rendre l'emphase qui apparaît dans le doublet arabe.

L'écart sémantique en Anglais serait par contre moindre par rapport à l'écart sémantique en français. Ainsi, nous pourrions traduire « adhasha » par 'to baffle' et « adhala » par 'to startle'. Ces deux verbes relèvent du même champs sémantique en Anglais. Cette technique permet en fait de contourner des singularités stylistiques dans la langue cible si l'on utilisait deux mots ayant pratiquement la même signification.



Il est également possible de combiner l'écart sémantique et la transposition grammaticale à des fins de traduction. Un exemple tiré de Jones, (1999 : 7) nous paraît révélateur à ce sujet.

ana mustamirrun wa mustamassikun akthar min ajji waqtin madha  
bimashruu9 attawhiid wa ttajdiid

qui serait traduit par « Je demeurent commis (engagé) plus que jamais au projet de l'unification et de la réforme ». Ici « mutamassikun » comme adjectif et « mustamirrun » comme participe actif ont été grammaticalement transposés sous forme d'une combinaison verbe-adjectif (participe passé) dans " demeure commis/ engagé". D'autres auraient préféré procéder à une troncation ou un fusionnement par le biais de l'expression simple 'je m'engage à ...». Néanmoins, les sens de « mustamirrun » et de « mutamassikun » respectivement faisant partie de l'entrée lexicale française « continuer » et « s'accrocher » ont été distancés et grammaticalement transposés dans la version française.

Une autre technique qui nous permettrait de traduire la répétition sémantique en arabe serait de maintenir dans le texte cible la même forme de répétition que celle que l'on retrouve dans le texte source. Cette technique est souvent utilisée dans des cas de combinaisons adjectivales en arabe où il est facile de trouver des combinaisons adjectivales dans la langue cible et donc, il n'est pas nécessaire de procéder à la transposition grammaticale. Elle concerne également des cas d'emprunts de l'un ou l'autre des éléments du doublet arabe, ou bien des cas où les deux éléments du doublet représentent des emprunts. Ainsi, l'expression arabe « hamaji wa barbari » serait traduite en français par 'sauvage et barbare » et en anglais par « savage and barbaric » afin de préserver la force émotive contenue dans le texte source.

Pour conclure, nous dirons que la traduction des doublets sémantiques de l'arabe vers d'autres langues ne relève pas de la simple équation.



d'équivalence au niveau lexico-sémantique. Elle nécessite par conséquent toute une panoplie de techniques et de stratégies de la traduction qui nous permet d'aboutir à une coloration textuelle dans la langue cible qui serait capable de refléter l'aspect emphatique, émotif ou autre contenu dans ces doublets. Il appartient donc au traducteur averti et aux étudiants en Traduction de marquer une pause, voire même de prendre des distances par rapport au texte source, lors du traitement de ces doublets sémantiques de l'arabe vers des langues d'apparentement génétique différent de l'arabe telles que le français ou l'anglais.

#### Notes :

<sup>1</sup> . cf. Dickins et Watson 1999: *Standard Arabic: an advanced course*. Cambridge: Cambridge University Press.

<sup>2</sup> . Certains des exemples qui suivent sont tirés de James Dickins, Sandor Hervey et Ian Higgins: *Thinking Arabic Translation : a course in translation method : Arabic to English*, Routledge, London and New York, 2002.

<sup>3</sup> . James Dickins, Sandor Hervey and Ian Higgins: *Thinking Arabic Translation : a course in translation method: Arabic to English* (pp 61-62) . Routledge, London and New York. 2002

#### Références bibliographiques :

Baker, M. (1992) : *In Other Words*. London: Routledge.

Beeston, A.F.L. (1970) : *The Arabic Language Today*. London: Hutchinson.

Dickins, J., Hervey, S & Higgins, I. (2002) : *Thinking Arabic Translation : a course in translation method: Arabic to English* London and New York. Routledge .



## DOUBLETES SEMANTIQUES EN ARABE ET TRADUCTION

Dickins, J. and Watson, J.C.E. (1999): *Standard Arabic: an advanced course*. Cambridge University Press.

Eugen Nida (1964): *Towards a Science of Translation*. Leyde: Brill

Hatim, B. (1997) : *Communication across Cultures: translation theory and text linguistics*. Exter: Exeter University Press.

Jones, L. (1999) Translation of *الحاج رئيسا للكاتب بفرق 7 أصوات*, BA translation project : University of Durham.